

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 12 DÉCEMBRE 2022 – 20H00

London Symphony Orchestra
Sir Simon Rattle
Mitsuko Uchida



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Robert Schumann
Ouverture de Genoveva
Concerto pour piano

ENTRACTE

Serge Rachmaninoff
Symphonie n° 3

London Symphony Orchestra
Sir Simon Rattle, direction
Mitsuko Uchida, piano

FIN DU CONCERT VERS 21H55.

Les œuvres

Robert Schumann (1810-1856)

Ouverture de Geneveva

Composition : en quelques jours en avril 1847, avant même la mise au point du livret de *Geneveva*.

Création : la création de l'opéra *Geneveva* eut lieu le 25 juin 1850 à Leipzig, mais l'ouverture fut créée dès le 25 février 1850 à Leipzig.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones (dont 1 trombone basse) – timbales – cordes.

Durée : environ 10 minutes.

En mars 1847, rentrant à Dresde d'une tournée de concerts durant laquelle lui-même et sa femme Clara avaient assisté à quelques opéras, Robert Schumann nota dans son journal : « Désir d'écrire des opéras – projets ». Il s'attela très vite à une pièce de Friedrich Hebbel, drame de la jalousie conjugale sur fond de croisade et de merveilleux. L'ouverture naquit avant même que le scénario soit écrit – et donc avant que Schumann confie à son ami Robert Reinick la rédaction du livret, qui s'appuierait non seulement sur la pièce de Hebbel mais aussi sur celle de Ludwig Tieck.

Après la création le 25 juin 1850 à Dresde, sous la direction de Schumann lui-même, l'ouvrage ne connut plus qu'une poignée de représentations. S'il rencontra de fervents défenseurs, tels Liszt ou Anton Rubinstein, le redouté critique Eduard Hanslick décréta : « Le meilleur passage de l'opéra est celui qui n'a aucun rapport avec la scène, c'est-à-dire l'ouverture. » Ce morceau avait en effet pris son indépendance, présenté par Schumann en concert dès le 25 février 1850, à Leipzig, et promis à un avenir bien plus glorieux que l'opéra complet. Écrite avant l'opéra, l'*Ouverture* ne présente pas ses airs les plus saillants mais se contente d'en introduire le climat sombre et passionné. À la fin de l'introduction lente, le tissu musical se densifie et s'anime, conduisant à une forme sonate demandée *Leidenschaftlich bewegt* [Dans un mouvement passionné]. Le premier thème peut être associé au personnage de Geneviève de Brabant, la victime du drame ; le second, une fanfare de cors, évoque plutôt son mari, le prince Siegfried, héros des croisades.

Claire Delamarque

Concerto pour piano en la mineur op. 54

1. Allegro affettuoso
2. Intermezzo : Andantino grazioso – 3. Finale : Allegro vivace

Composition : entre 1841 et 1845.

Dédicace : à Ferdinand Hiller.

Création : le 4 décembre 1845, dans la salle de l'hôtel de Saxe, Dresde, par Clara Schumann (piano) et l'Orchestre des concerts d'abonnements sous la direction de Ferdinand Hiller ; deuxième audition publique, le 1^{er} janvier 1846, au Gewandhaus de Leipzig, par Clara Schumann (piano) et l'Orchestre du Gewandhaus sous la direction de Felix Mendelssohn.

Effectif : piano solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 31 minutes

« Quand toutes les nuances seront bien au point, la *Fantaisie* produira certainement la plus profonde impression sur les auditeurs. Le piano est si délicatement enchevêtré avec l'orchestre qu'on ne saurait penser l'un sans l'autre. »

Clara Schumann, *Journal intime*, 22 août 1841

Le *Concerto pour piano op. 54*, l'un des chefs-d'œuvre de Schumann, éblouit par son lyrisme passionné, son naturel et sa fluidité. Bien qu'atypique dans son genre, il est devenu l'un des concertos les plus emblématiques de son siècle.

Le premier mouvement fut d'abord une pièce autonome, *Fantaisie pour piano et orchestre*, jaillie de la plume de Schumann en mai 1841. Sa conception peu dramatique la distinguait d'ailleurs du concerto : pas de combat entre un soliste dominateur et l'orchestre, pas d'opposition entre les thèmes, une virtuosité sans excès. Après quatre essais infructueux de concertos, Schumann avait dès 1839 envisagé une solution intermédiaire : « Quelque chose entre la symphonie, le concerto et la grande sonate, car je vois que je ne peux pas écrire un concerto pour virtuose, il faut que je songe à autre chose. » (Note de journal destinée à la pianiste Clara Wieck, sa future épouse).

De ces tentatives et réflexions, la *Phantasie* de 1841 était donc le fruit. À l'été 1845 pourtant, Schumann choisit tout compte fait d'ajouter deux mouvements à la *Fantaisie*, pour former un véritable concerto. L'esprit du (désormais) premier mouvement infuse les deux suivants, si bien que l'on ne décèle aucune rupture de style. Au contraire, l'unité de l'œuvre est affirmée par de subtils liens thématiques.

Le *Concerto* reçoit un accueil enthousiaste lors de sa double création par Clara Schumann, d'abord le 4 décembre 1845 à Dresde (sous la direction de Ferdinand Hiller, dédicataire de l'œuvre), puis le 1^{er} janvier 1846 à Leipzig (sous la direction de Felix Mendelssohn). La singularité de l'*Allegro affettuoso* s'explique par les éléments rappelés ci-dessus : il fut une pièce autonome durant quatre ans. Il s'agit d'une série de métamorphoses d'un unique thème mélodique, énoncé au hautbois après la courte introduction. Deux épisodes forment le développement, *andante espressivo* et *passionato*, pour ensuite mener à une cadence du soliste (partie d'un concerto qui est laissée à la libre interprétation du soliste), dont l'écriture signale l'influence de Bach. La conclusion exploite une nouvelle variation rythmique du thème. Le bref *Intermezzo (Andantino grazioso)* est un dialogue intimiste entre piano et orchestre, sur un thème dérivé de celui du premier mouvement. Dans la partie centrale, une mélodie éperdument lyrique est confiée aux violoncelles. En guise de transition vers le dernier mouvement, Schumann réutilise un fragment du thème de l'*Allegro affettuoso*. L'*Allegro vivace* s'enchaîne, conquérant et exalté, formé d'un riche matériau, qui tournoie dans une invention constante (le premier thème est d'ailleurs encore apparenté à un passage de l'*Allegro affettuoso*).

Nicolas Southon



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Serge Rachmaninoff (1873-1943)

Symphonie n° 3 en la mineur op. 44

1. Lento. Allegro moderato
2. Adagio non troppo
3. Allegro

Composition : 1935-1936.

Création : le 6 novembre 1936, à Philadelphie, par le Philadelphia Orchestra sous la direction de Leopold Stokowski.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, trompette en *fa*, 3 trombones, tuba – percussions, célesta – 2 harpes – cordes.

Durée : environ 40 minutes.

« En faisant le compte des admirateurs de cette œuvre, j'ai réussi à relever trois doigts. Le premier pour Sir Henry Wood, le deuxième pour le violoniste Busch, et le troisième – je m'excuse – pour moi ! Quand j'aurai épuisé tous les doigts des deux mains, j'arrêterai de compter. Simplement, quand cela arrivera-t-il ? »

Serge Rachmaninoff à propos de la *Troisième Symphonie*

Par rapport à sa sœur aînée la *Symphonie n° 2*, écrite en 1907 à Dresde et qui reste aujourd'hui la plus connue de l'ensemble, la *Troisième Symphonie* de Rachmaninoff accuse une différence d'âge de presque trente ans. Avec sa composition se clôt, quelques années avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, un corpus réduit en nombre qui couvre presque toute la vie créatrice de son auteur, depuis la *Symphonie n° 1* – œuvre de jeunesse à la désastreuse naissance – jusqu'à cette pièce qui s'avérera être la pénultième œuvre de Rachmaninoff. C'est en effet un compositeur presque mutique que le cancer emporte en 1943 : entre 1926 et sa mort, six œuvres seulement voient le jour. En cause, un emploi du temps chargé, dû en particulier aux tournées de concerts sans fin qui le jettent sur les routes d'Amérique et d'Europe, mais aussi la sourde souffrance du déracinement que lui imposent la révolution d'Octobre et ses suites.

À l'été 1935, le compositeur se met malgré tout au travail, vraisemblablement encouragé par le succès rencontré par la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*, créée en novembre de l'année précédente. Il n'a pas le temps d'achever la nouvelle composition au cours de l'été, et sa complétion est repoussée aux grandes vacances suivantes, qu'il passe une nouvelle fois dans sa villa Senar, au bord du lac des Quatre-Cantons (en Suisse). « Fini ! Dieu soit loué ! », note le musicien au bas de sa partition, et il renchérit dans une lettre à sa cousine Sophie Satine : « Hier, j'ai fini mon travail, ce dont vous êtes la première informée. C'est une symphonie. [...] Du fond de mon cœur je remercie Dieu d'avoir réussi à l'achever. »

De la création, par l'ami Leopold Stokowski à la tête de son Orchestre de Philadelphie, fidèles défenseurs de la musique du Russe, Rachmaninoff est enchanté : « Ce fut merveilleusement joué. » La réception de la nouvelle œuvre, cependant, est plutôt tiède. La plupart des critiques reprochent au compositeur son anachronisme esthétique, estimant qu'il n'a pas évolué depuis le début du siècle ; mais d'autres, comme Medtner, se désolent au point d'en perdre le sommeil des concessions faites au « modernisme ». Il faut dire que cette dernière symphonie ne se laisse pas si facilement appréhender, à l'image, peut-être, de ce motif fondateur que donnent les premières mesures, et où l'on finira par déceler, lors d'une occurrence ultérieure, les traits du *Dies irae*, cette mélodie grégorienne si significative pour Rachmaninoff. Intensément russe dans son expressivité, aussi voluptueuse qu'elle peut être brusque, la symphonie semble se situer, comme son auteur, à cheval entre deux mondes et deux époques. Ambiguë, traversée d'ombres et sous-tendue de contradictions, elle manifeste, sans renoncer à une orchestration colorée (le début l'annonce sans ambages) ni à une invention mélodique généreuse, une inclination pour un certain dépouillement, une nouvelle concision dont les *Danses symphoniques* donneront elles aussi la preuve. Plus courte que ses deux sœurs aînées, elle se contente de trois mouvements, interpénétrant mouvement lent et scherzo, le mordant s'immisçant au sein du lyrique. Rachmaninoff, pourtant toujours prompt à douter des qualités de son œuvre, portait cette partition dans son cœur, et il l'enregistra quelques années après sa création. Au soir de sa vie, malgré les difficultés constantes à s'exprimer et les questionnements pressants sur le sens de son art, le compositeur relève le défi de renouveler son langage sans se renier pour autant : il y avait en effet de quoi être, tout de même, satisfait.

Angèle Leroy

Les compositeurs

Robert Schumann

Né en 1810, le jeune Schumann grandit au milieu des ouvrages de la librairie de son père. Bien vite, il écrit drames et poèmes et découvre la musique avec les leçons de piano données par l'organiste de la cathédrale. À l'âge de 18 ans, il part étudier le droit à Leipzig. Mais il prend vite conscience de son désir de devenir musicien. Il commence alors les leçons de piano avec Friedrich Wieck, dont la fille Clara, enfant prodige, est la meilleure vitrine. Mais un problème à la main anéantit ses rêves de pianiste virtuose. L'année 1831 le voit publier ses premières compositions pour piano (*Variations Abegg* et *Papillons*) et signer sa première critique musicale dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. En 1834, il fonde sa propre revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*, qu'il dirigera durant presque dix ans et dans laquelle il fera paraître des articles essentiels sur Schubert, Berlioz ou Chopin. Il compose la *Fantaisie op. 17*, les *Kreisleriana*, le *Carnaval de Vienne*... Il part pour Vienne dans l'espoir de s'y établir, mais les déconvenues le poussent à revenir en terres leipzigaises. Il épouse Clara Wieck malgré l'opposition du père de la pianiste, et est l'ami de Mendelssohn. C'est le temps des lieder (*L'Amour et la vie d'une femme*, *Dichterliebe*...), des œuvres pour orchestre (création de la *Symphonie n° 1* par Mendelssohn au

Gewandhaus de Leipzig) et de la musique de chambre (*Quatuors à cordes op. 41*, œuvres avec piano). En 1843, la création de son oratorio *Le Paradis et la Péri* est un succès, il prend poste au tout nouveau Conservatoire de Leipzig et refuse la direction de l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Mais, souffrant depuis longtemps d'angoisses et d'insomnies, Schumann s'enfonce dans la dépression. Il abandonne sa revue et le couple déménage à Dresde, où il se plaît assez peu. Des pages essentielles voient tout de même le jour : le *Concerto pour piano op. 54* et la *Symphonie n° 2*. La fin de la décennie est attristée par la mort de son premier fils et celle de Mendelssohn en 1847. Le compositeur reprend son projet sur *Faust* (achevé en 1853) et commence *Manfred*. L'installation à Düsseldorf, en 1850, où Schumann prend ses fonctions en tant que Generalmusikdirektor, se fait sous de bons augures. *Genoveva*, l'opéra tant rêvé, est un échec, mais la création de la *Symphonie rhénane*, en 1851, panse la blessure. En 1853, il rencontre Brahms, tout juste âgé de 20 ans. Cependant, l'état mental du compositeur empire. Il se jette dans le Rhin en février 1854, et est interné à sa propre demande quelques jours plus tard à Enderich, près de Bonn. Il finit par refuser de s'alimenter et meurt en juillet 1856.

Serge Rachmaninoff

À bien des égards, Serge Rachmaninoff incarne la fin du romantisme du XIX^e siècle. Il est l'un des derniers représentants de la lignée des compositeurs majeurs qui sont également pianistes virtuoses. Rachmaninoff reçoit ses premières leçons de piano dès l'âge de 4 ans, et intègre le Conservatoire de Saint-Petersbourg à 9 ans. Il est envoyé en 1885 à Moscou, où Nikolaï Zverev le prend sous son aile. C'est le moment de ses premières compositions : il écrit des opéras (*Esmeralda*, 1888, ou *Aleko*, 1893), pour l'orchestre et pour le piano (*Concerto n° 1 pour piano* entre 1890 et 1891 et *Prélude op. 3 n° 2* en 1891). Après une période difficile qui succède à la création ratée de sa *Symphonie n° 1* en 1897 (Glazounov l'aurait dirigée ivre), Rachmaninoff renoue avec le succès avec son *Concerto n° 2 pour piano* (1900), inaugurant une quinzaine d'années d'un bonheur sans nuage, marquées notamment par son mariage en 1902 avec sa cousine germaine Natalia, un séjour à Dresde (1906-09) et l'écriture de chefs-d'œuvre tels que la *Sonate pour violoncelle et piano op. 19* (1901), le *Concerto n° 3 pour piano*, *Les Cloches* (1912-1913) ou les *Études-tableaux* (1911). Le malheur frappe en 1914,

avec le début du premier conflit mondial. Puis la mort, en 1915, de Scriabine (son condisciple chez Zverev) l'affecte considérablement. La révolution d'Octobre le force définitivement à l'exil. Passant par Stockholm puis Copenhague, il gagne finalement les États-Unis fin 1918. À New York, les Rachmaninoff tentent de faire renaître l'esprit russe de leur précédente existence. À 44 ans, Rachmaninoff se voit forcé de bâtir une nouvelle carrière : celle de pianiste virtuose (il ne composera à nouveau qu'en 1926). C'est l'occasion pour lui de se frotter à d'autres aspects de son art, comme la transcription, la paraphrase (y passent Liszt, Moussorgski, Schubert, Mendelssohn, Bach, etc.) et la variation (*Variations sur un thème de Corelli* [1931], *Rhapsodie sur un thème de Paganini* [1934]). Dans les années 1930, Rachmaninoff réduit le rythme de ses tournées et partage sa vie entre sa villa en Suisse et les États-Unis. C'est là que le surprend la Seconde Guerre mondiale. En 1940, il compose sa dernière œuvre, les *Danses symphoniques*. Le compositeur passe ses dernières années à Beverly Hills. Un mois après avoir obtenu la nationalité américaine, un cancer des poumons l'emporte en mars 1943.

Les interprètes

Mitsuko Uchida

L'enregistrement des *Variations Diabelli* de Beethoven par Mitsuko Uchida est nommé aux Grammys 2023 dans la catégorie « Meilleur solo instrumental classique » et a remporté le Gramophone Piano Award 2022. Mitsuko Uchida est l'une des artistes les plus appréciées de notre époque, réputée en tant qu'interprète hors pair de Mozart, Schubert, Schumann et Beethoven, et comme une fervente adepte de la musique pour piano de Berg, Schönberg, Webern et Kurtág. Elle est l'artiste de l'année 2022 de *Musical America*, et une artiste du Carnegie Hall Perspectives pour les saisons 2022-23, 2023-24 et 2024-25. Depuis de nombreuses années, elle entretient des relations étroites avec les orchestres les plus renommés ; citons le Cleveland Orchestra, avec lequel elle a célébré sa centième représentation au Severance Hall de Cleveland. Depuis 2016, Mitsuko Uchida est partenaire artistique du Mahler Chamber Orchestra, avec lequel elle est actuellement engagée dans un projet de tournée de plusieurs

saisons en Europe, au Japon et en Amérique du Nord. Elle enregistre exclusivement pour Decca, et sa discographie, maintes fois récompensée, comprend l'intégrale des sonates pour piano de Mozart et de Schubert. Elle a reçu deux Grammy Awards (pour des concertos de Mozart avec le Cleveland Orchestra et pour un album de lieder avec Dorothea Röschmann), et son enregistrement du *Concerto pour piano* de Schönberg avec Pierre Boulez et le Cleveland Orchestra a remporté le Gramophone Award du meilleur concerto. Membre fondateur du Borletti-Buitoni Trust et directrice du Marlboro Music Festival, Mitsuko Uchida a reçu la Médaille d'or du Mozarteum de Salzbourg et le Praemium Imperiale de la Japan Art Association. Elle a également reçu la Médaille d'or de la Royal Philharmonic Society et la Médaille du Wigmore Hall, et est titulaire de diplômes honorifiques des universités Oxford et Cambridge. En 2009, elle a été nommée Dame commandeur de l'ordre de l'Empire britannique.

Sir Simon Rattle

De 1980 à 1998, Simon Rattle est chef principal et conseiller artistique du City of Birmingham Symphony Orchestra, dont il est nommé directeur musical en 1990. En 2002, il prend ses fonctions de directeur artistique et chef principal

des Berliner Philharmoniker, poste qu'il occupe jusqu'en 2018. En septembre 2017, il est nommé directeur musical du London Symphony Orchestra (LSO). Le 27 juillet 2012, il avait dirigé le LSO lors de la cérémonie d'ouverture

des Jeux olympiques au Stade olympique de Londres, dans la bande originale du film *Les Chariots de feu*. Il est artiste principal de l'Orchestra of the Age of Enlightenment et fondateur du Birmingham Contemporary Music Group. Il a réalisé plus de 70 enregistrements pour EMI / Warner Classics et a reçu de nombreux prix pour ses enregistrements chez différents labels. Les enregistrements les plus récents (*La Damnation de Faust* de Berlioz, *Woven Space* d'Helen Grime, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Remembering* de Turnage et *Le Christ au mont des Oliviers* de Beethoven) sont parus chez LSO Live, le label du LSO. Parmi les opéras placés sous sa direction, citons *Manon Lescaut* (Deutsche Oper Berlin), *Le Chevalier à la rose* (Metropolitan

Opera), *Jenůfa* (Staatsoper Unter den Linden) et *Tristan und Isolde* (Festival d'Aix-en-Provence). L'éducation musicale est d'une importance capitale pour Simon Rattle, et son partenariat avec les Berliner Philharmoniker a permis la fondation du programme éducatif *Zukunft@Bphil*. Avec les Berliner Philharmoniker, ils ont été nommés ambassadeurs de l'Unicef en 2004. En 2019, Simon Rattle a annoncé la création de la LSO East London Academy, développée par le London Symphony Orchestra en partenariat avec dix arrondissements de l'Est londonien. À partir de la saison 2023-24, il occupera le poste de chef d'orchestre principal de l'Orchestre Symphonique de la Radiodiffusion bavaroise.

London Symphony Orchestra

Fondé en 1904, le London Symphony Orchestra (LSO) figure aujourd'hui parmi les meilleurs orchestres mondiaux et forme une sorte de famille avec notamment Simon Rattle, son directeur musical, Gianandrea Noseda et François-Xavier Roth ses principaux chefs invités, Michael Tilson Thomas son chef lauréat et Simon Halsey son chef de chœur. Barbara Hannigan et Andre J Thomas sont artistes associés, et Julio García Vico est chef d'orchestre assistant. En mars 2021 a été annoncée la nomination d'Antonio Pappano comme directeur principal du LSO à partir de septembre 2024. Le LSO est en résidence au Barbican Centre de Londres. Il touche un public

international en effectuant des tournées, des résidences artistiques et des partenariats permettant de proposer des programmes de concert à la demande, en live comme en rediffusion. Grâce à LSO Discovery, son programme communautaire et pédagogique, il rassemble des personnes de tous horizons autour du pouvoir de la grande musique. Situé à l'église St Luke, LSO Discovery parvient à atteindre un public de l'East London, de Grande-Bretagne et du monde entier en procurant à la fois des activités sur place et des événements en ligne. Les musiciens du LSO offrent des ateliers de direction d'orchestre, encourageant les jeunes talents prometteurs, proposent des

concerts gratuits aux publics locaux et utilisent la musique pour soutenir les adultes présentant des troubles de l'apprentissage. Ils rendent également visite aux enfants hospitalisés et mettent à disposition des professeurs de musique les programmes éducatifs du LSO. En 1999, le LSO a créé son propre label, LSO Live. Orchestre de choix pour la musique de film, le LSO a séduit des millions d'auditeurs avec les partitions de *Star Wars*, *Indiana Jones*, *La Forme de l'eau* et bien

d'autres. Le LSO met également à disposition un service de streaming dont profite chaque mois un public mondial. Grâce au généreux soutien de la Corporation de la ville de Londres, de l'Arts Council England, de diverses sociétés et de donateurs individuels, le LSO peut continuer de partager une musique extraordinaire avec le plus grand nombre, à travers Londres et le monde entier.

Violons I

Roman Simovic
Carmine Lauri
Ginette Decuyper
Maxine Kwok
William Melvin
Claire Parfitt
Elizabeth Pigram
Laurent Quenelle
Harriet Rayfield
Sylvain Vasseur
Julian Azkoul
Caroline Frenkel
Stefano Mengoli
Bridget O'Donnell
Naori Takahashi

Violons II

David Alberman
Thomas Norris
Sarah Quinn
Miya Vaisanen
David Ballesteros

Matthew Gardner
Belinda McFarlane
Iwona Muszynska
Csilla Pogany
Andrew Pollock
Paul Robson
Mitzi Gardner
José Nuno Matias

Altos

Edward Vanderspar
Malcolm Johnston
German Clavijo
Steve Doman
Sofia Silva Sousa
Robert Turner
Cynthia Blanchon
May Dolan
Alexander McFarlane
David Vainsot
Elisabeth Varlow

Violoncelles

Rebecca Gilliver
Wayne Kwon
Alastair Blayden
Eve-Marie Caravassilis
Daniel Gardner
Laure Le Dantec
Amanda Truelove
Ken Ichinose
Silvestrs Kalnins

Contrebasses

Enno Senft
Patrick Laurence
Matthew Gibson
Joe Melvin
Jani Pensola
Josie Ellis
Ben Griffiths
Kai Kim

Flûtes

Gareth Davies
Patricia Moynihan

Piccolo

Sharon Williams

Hautbois

Juliana Koch
Olivier Stankiewicz
Henrietta Cooke

Cor anglais

Romain Curt

Clarinettes

Sérgio Pires
Chi-Yu Mo

Clarinete basse

Alessandro Foschini

Bassons

Rachel Gough
Joost Bosdijk

Contrebasson

Arvid Larsson

Cors

Timothy Jones
Alexander Edmundson
Angela Barnes
Alexander Boukikov
Jonathan Maloney

Trompettes

Gustav Melander
Adam Wright
Thomas Nielsen
David Geoghegan

Trombones

Roger Cutts
Jonathan Hollick

Trombone basse

Paul Milner

Tuba

Ben Thomson

Timbales

Nigel Thomas
Mark McDonald

Percussions

Neil Percy
David Jackson
Sam Walton
Massimo Martone
Mark McDonald

Harpe

Bryn Lewis

Piano

Elizabeth Burley

Kathryn McDowell,
directrice générale
Tim Davy, *producteur, projets*
spéciaux et tournées
Mary Phillips, *directrice*
des tournées
Emily Rutherford, *directrice*
du personnel
Alan Goode, *directeur*
des opérations
Sophia Tuffin,
régisseuse générale
Seif O'Reilly, *régisseur*



**CROIRE
AU POTENTIEL
DE CHACUN**



**FONDATION
D'ENTREPRISE**

C'est Vous l'Avenir

OFFREZ UN INSTRUMENT DE MUSIQUE

POUR AIDER LES ENFANTS À TROUVER LEUR VOIE



FAITES UN DON AVANT LE 1^{ER} JANVIER 2023

[DONNONSPOURDEMOS.FR](https://donnonspourdemos.fr)



DÉMOS

PHILHARMONIE DE PARIS